

— Non, mon enfant, la volonté seule constitue le péché.

— Alors, je demande le baptême. De grâce, de grâce, accordez-le moi. ”

La cérémonie continue au milieu de la plus profonde émotion des assistants. Après le baptême, vint la sainte messe, et après avoir reçu mon Dieu dans les transports de la reconnaissance, je me retournai et montrai à l'heureux enfant l'objet de tous ses vœux, de tous ses désirs.

Jamais spectacle plus attendrissant n'avait frappé les regards de la foi chrétienne ! . . . Agenouillé entre sa mère et sa marraine, il aspira dans un divin baiser et recueillit dans son cœur ce doux enfant qui venait lui apporter tout son ciel avec lui . . . Rien ne troubla son bonheur, pas même la crainte d'être surpris par son père . . . Quelques semaines après, il communia encore pour la Toussaint avec la même allégresse et puis vint l'heure de l'épreuve.

Son père lui présenta un livre et lui dit : “ Faisons la prière.

— Mon père, je ne puis pas prier dans ce livre des Israélites.

— Et pourquoi ?

— Je suis chrétien, je suis catholique.

— Mon enfant, tu te livres à un jeu cruel ! tu ne parles pas sérieusement, je pense. Du reste, tu sais bien que ton baptême ne serait pas valide sans le consentement de ton père.

— Pardon, mon père, dans notre sainte religion catholique, il suffit d'avoir l'âge de raison et l'instruction religieuse pour être baptisé valablement. ” Le père dissimula d'abord sa violente irritation ; mais quelques jours après, — le 3 décembre — il enlevait son fils, partait avec lui et le conduisait dans un pays protestant, à 450 lieues de sa mère.

Tous les efforts pour découvrir l'asile où l'on avait relégué cet enfant demeurèrent inutiles. On avait mis en mouvement toutes les autorités civiles et politiques pour le chercher ; mais comme il avait été placé sous un nom supposé dans un pensionnat dirigé par des hérétiques, toutes les démarches furent sans succès, et la mère resta seule . . .

L'enfant, comme Daniel dans la fosse aux lions, fut en butte à des assauts acharnés pour lui faire renier sa foi. “ Je voudrais revoir ma mère, s'écriait-il souvent en versant d'abondantes larmes.

— Tu la reverras, lui répliquait-on, si tu abjures.